



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 79

SAMEDI, 19 Mars 1808.

INTÉRIEUR.

Paris, le 18 mars.

DANS la nuit du 14 au 15 janvier, la digue qui défend les terres du Poldre du Kiel, près d'Anvers, s'étant rompue, les eaux se répandirent avec rapidité, et inondèrent deux maisons situées au pied de la digue, qui étaient habitées par deux familles formant ensemble neuf individus. Ces malheureux se voyaient exposés à une mort presque inévitable; mais les sieurs Jacob Smith, gardien des bois de la marine, et François Popelmon, jardinier du Kiel, se précipitèrent dans les flots, arrivèrent à la première maison, pénétrèrent par la fenêtre, enlevèrent la veuve Serasiers et ses deux enfans qui étaient déjà sans connaissance, et parvinrent à les déposer dans une cabane que les eaux n'avaient pas encore atteinte. Ils retournèrent ensuite vers la deuxième maison, qui était habitée par la famille du sieur Naegels; l'un se chargea de la mère et de l'enfant, l'autre, aidé du sieur Naegels, enleva les trois autres personnes, et ils achevèrent ainsi de sauver les deux familles que la mer avait surprises.

DECRETS IMPÉRIAUX.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LES CONSTITUTIONS, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, ET PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN.

Vu la loi du 10 mai 1806, portant création d'un corps enseignant;

Notre Conseil-d'Etat entendu,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

TITRE I^{er}.

Organisation générale de l'Université.

Art. 1^{er}. L'enseignement public, dans tout l'Empire, est confié exclusivement à l'Université.

2. Aucune Ecole, aucun établissement quelconque d'instruction ne peut être formé hors de l'Université impériale, et sans l'autorisation de son chef.

3. Nul ne peut ouvrir d'Ecole, ni enseigner publiquement, sans être membre de l'Université impériale, et gradué par l'une de ses facultés. Néanmoins l'instruction dans les Séminaires dépend des archevêques et évêques, chacun dans son diocèse. Ils en nomment et révoquent les directeurs et professeurs. Ils sont seulement tenus de se conformer aux réglemens, pour les Séminaires, par nous approuvés.

4. L'Université impériale sera composée d'autant d'Académies qu'il y a de Cours d'appel.

5. Les Ecoles appartenant à chaque Académie, seront placées dans l'ordre suivant :

1^o. Les Facultés, pour les sciences approfondies, et la collation des grades;

2^o. Les Lycées, pour les langues anciennes, l'histoire, la rhétorique, la logique et les élémens des sciences mathématiques et physiques;

3^o. Les Collèges (Ecoles secondaires communales), pour les élémens des langues anciennes et les premiers principes de l'histoire et des sciences;

4^o. Les Institutions, écoles tenues par des instituteurs particuliers, où l'enseignement se rapproche de celui des Collèges;

5^o. Les Pensions, pensionnats, appartenant à des maîtres particuliers, et consacrés à des études moins fortes que celles des Institutions;

6^o. Les petites Ecoles, Ecoles primaires, où l'on apprend à lire, à écrire, et les premières notions du calcul.

TITRE II.

De la composition des Facultés.

6. Il y aura dans l'Université impériale cinq ordres de Facultés; savoir :

1^o. Des Facultés de théologie;

2^o. Des Facultés de droit;

3^o. Des Facultés de médecine;

4^o. Des Facultés des sciences mathématiques et physiques;

5^o. Des Facultés des lettres.

7. L'évêque ou l'archevêque du chef-lieu de l'Académie, présentera au grand-maître, les docteurs en théologie, parmi lesquels les professeurs seront nommés. Chaque présentation sera de trois sujets au moins, entre lesquels sera établi le concours sur lequel il sera prononcé par les membres de la Faculté de théologie.

Le grand-maître nommera, pour la première fois, les doyens et professeurs entre les docteurs

présentés par l'archevêque ou l'évêque, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Les doyens et professeurs des autres Facultés seront nommés, pour la première fois, par le grand-maître.

Après la première formation, les places de professeurs vacantes dans ces Facultés, seront données au concours.

8. Il y aura autant de Facultés de théologie que d'Eglises métropolitaines. Il y en aura une à Strasbourg et une à Genève, pour la religion réformée.

Chaque Faculté de théologie sera composée de trois professeurs au moins; le nombre pourra en être augmenté, si celui des élèves paraît l'exiger.

9. De ces trois professeurs, l'un enseignera l'histoire ecclésiastique, l'autre le dogme, et le troisième la morale évangélique.

10. Il y aura à la tête de chaque Faculté de théologie un doyen, qui sera choisi parmi les professeurs.

11. Les Ecoles actuelles de droit formeront douze Facultés du même nom, appartenant aux Académies dans les arrondissemens desquelles elles sont situées. Elles resteront organisées comme elles le sont par la loi du 22 ventose an 12, et le décret impérial du 4^e jour complémentaire de la même année.

12. Les cinq Ecoles actuelles de médecine formeront cinq Facultés du même nom, appartenant aux Académies dans lesquelles elles sont placées. Elles conserveront l'organisation déterminée par la loi du 19 ventose an 11.

13. Il sera établi auprès de chaque Lycée, chef-lieu d'une Académie, une Faculté des sciences. Le premier professeur de mathématiques du Lycée en fera nécessairement partie. Il sera ajouté trois professeurs, l'un de mathématiques, l'autre d'histoire naturelle, et le troisième de physique et de chimie. Le proviseur et le censeur y seront adjoints. L'un des professeurs sera doyen.

14. A Paris, la Faculté des sciences sera formée de la réunion de deux professeurs du Collège de France, de deux du Muséum d'histoire naturelle, de deux de l'Ecole polytechnique, et de deux professeurs de mathématiques des Lycées. Un de ces professeurs sera nommé doyen.

Le lieu où elle siégera, ainsi que celui de la Faculté des lettres, sera déterminé par le chef de l'Université.

15. Il y aura auprès de chaque Lycée, chef-lieu d'une Académie, une Faculté des lettres: elle sera composée du professeur de belles-lettres du Lycée et de deux autres professeurs.

Le proviseur et le censeur pourront leur être adjoints.

Le doyen sera choisi parmi les trois premiers membres.

A Paris, la Faculté des lettres sera formée de trois professeurs du Collège de France et de trois professeurs de belles-lettres des Lycées.

Le lieu où elle siégera, ainsi que celui où se tiendront les actes de la Faculté des sciences de Paris, sera déterminé par le chef de l'Université.

TITRE III.

Des grades des Facultés, et des moyens de les obtenir.

§. I^{er}.

Des grades en général.

16. Les grades dans chaque Faculté seront au nombre de trois; savoir, le baccalauréat, la licence, le doctorat.

17. Les grades seront conférés par les Facultés, à la suite d'examens et d'actes publics.

18. Les grades ne donneront pas le titre de membre de l'Université; mais ils seront nécessaires pour l'obtenir.

§. II.

Des grades de la Faculté des lettres.

19. Pour être admis à subir l'examen du baccalauréat dans la Faculté des lettres, il faudra, 1^o être âgé au moins de seize ans; 2^o répondre sur tout ce qu'on enseigne dans les hautes classes des Lycées.

20. Pour subir l'examen de la licence dans la même Faculté, il faudra, 1^o produire ses lettres de bachelier, obtenues depuis un an; 2^o composer en latin et en français sur un sujet et dans un tems donné.

21. Le doctorat, dans la Faculté des lettres, ne pourra être obtenu qu'en présentant son titre de licencié, et en soutenant deux thèses, l'une sur la rhétorique et la logique, l'autre sur la littérature ancienne: la première devra être écrite et soutenue en latin.

§. III.

Des grades de la Faculté des sciences mathématiques et physiques.

22. On ne sera reçu bachelier dans la Faculté des sciences, qu'après avoir obtenu le même grade dans celle des lettres, et qu'en répondant sur l'arithmétique, la géométrie, la trigonométrie rectiligne, l'algèbre et son application à la géométrie.

23. Pour être reçu licencié dans la Faculté des sciences, on répondra sur la statique et sur le calcul différentiel et intégral.

24. Pour être reçu docteur dans cette Faculté, on soutiendra deux thèses, soit sur la mécanique et l'astronomie, soit sur la physique et la chimie, soit sur les trois parties de l'histoire naturelle, suivant celle des sciences à l'enseignement de laquelle on déclarera se destiner.

§. IV.

Des grades des Facultés de médecine et de droit.

25. Les grades des Facultés de médecine et de droit continueront à être conférés d'après les lois et réglemens établis pour ces Ecoles.

26. A compter du 1^{er} octobre 1813, on ne pourra être admis au baccalauréat dans les Facultés de droit et de médecine, sans avoir au moins le grade de bachelier dans celle des lettres.

§. V.

Des grades de la Faculté de théologie.

27. Pour être admis à subir l'examen du baccalauréat en théologie, il faudra, 1^o être âgé de vingt ans; 2^o être bachelier dans la Faculté des lettres; 3^o avoir fait un cours de trois ans dans une des Facultés de théologie. On n'obtiendra les lettres de bachelier qu'après avoir soutenu une thèse publique.

28. Pour subir l'examen de la licence en théologie, il faudra produire ses lettres de bachelier obtenues depuis un an au moins.

On ne sera reçu licencié dans cette Faculté qu'après avoir soutenu deux thèses publiques, dont l'une sera nécessairement en latin.

Pour être reçu docteur en théologie, on soutiendra une dernière thèse générale.

TITRE IV.

De l'ordre qui sera établi entre les membres de l'Université; des rangs et des titres attachés aux fonctions.

§. I^{er}.

Des rangs parmi les fonctionnaires.

29. Les fonctionnaires de l'Université impériale prendront rang entr'eux dans l'ordre suivant :

RANGS

D'ADMINISTRATION.	D'ENSEIGNEMENT.
Rangs.	
1 ^{er} Le grand-maître.	
2 ^e Le chancelier.	
3 ^e Le trésorier.	
4 ^e Les conseillers à vie.	
5 ^e Les conseillers ordin.	
6 ^e Les inspect. de l'Université.	
7 ^e Les recteurs des Académies.	
8 ^e Les inspect. des Académies.	
9 ^e Les doyens des Facultés.	
10 ^e Les proviseurs des Lycées.	Les professeurs des Facultés.
11 ^e Les censeurs des Lycées.	
12 ^e Les principaux (des collèges.)	Les professeurs des Lycées.
13 ^e Les principaux (des collèges.)	
14 ^e Les principaux (des collèges.)	
15 ^e Les agrégés.	
16 ^e Les régens des Collèges.	
17 ^e Les chefs d'institution.	
18 ^e Les maîtres de pension.	
19 ^e Les maîtres d'étude.	

30. Après la première formation de l'Université impériale, l'ordre des rangs sera suivi dans la nomination des fonctionnaires, et nul ne pourra être appelé à une place qu'après avoir passé par les places inférieures.

Les emplois formeront aussi une carrière qui présentera au savoir et à la bonne conduite, l'espérance d'aspirer aux premiers rangs de l'Université impériale.

31. Pour remplir les diverses fonctions énumérées ci-dessus, il faudra avoir obtenu, dans les différentes Facultés, des grades correspondants à la nature et à l'importance de ces fonctions.

1°. Les emplois des maîtres d'étude et de pension ne pourront être occupés que par des individus qui auront obtenu le grade de bachelier dans la Faculté des lettres.

2°. Il faudra être bachelier dans les deux Facultés des lettres et des sciences pour devenir chef d'institution.

3°. Les principaux et les régens des collèges, les agrégés et professeurs des 6^e et 5^e, des 4^e et 3^e classes des Lycées, devront avoir le grade de bachelier dans les Facultés des lettres ou des sciences, suivant qu'ils enseigneront les langues ou les mathématiques.

4°. Les agrégés et professeurs des 2^e et de 1^{re} classes dans les Lycées, devront être licenciés dans les Facultés relatives à leurs classes.

5°. Les agrégés et professeurs de belles-lettres et de mathématiques transcendantes dans les Lycées, devront être docteurs dans les Facultés des lettres ou des sciences.

6°. Les censeurs seront licenciés dans ces deux Facultés.

7°. Les proviseurs, au grade de docteur dans les lettres, joindront celui de bachelier dans les sciences.

8°. Les professeurs des Facultés et les doyens devront être docteurs dans leurs Facultés respectives.

§. II.

Des titres attachés aux fonctions.

32. Il est créé parmi les gradués fonctionnaires de l'Université, des titres honorifiques destinés à distinguer les fonctions éminentes, et à récompenser les services rendus à l'enseignement.

Ces titres seront au nombre de trois; savoir, 1°. Les titulaires, 2°. les officiers de l'Université, 3°. les officiers des Académies.

33. A ces titres seront attachées, 1°. des pensions qui seront données par le grand-maitre; 2°. une décoration qui consistera dans une double palme brodée sur la partie gauche de la poitrine. La décoration sera brodée en or pour les titulaires, en argent pour les officiers de l'Université, et en soie bleue et blanche pour les officiers des Académies.

34. Seront titulaires de l'Université impériale, dans l'ordre suivant,

1°. Le grand-maitre de l'Université,

2°. Le chancelier *idem*.

3°. Le trésorier *idem*.

4°. Les conseillers à vie *idem*.

35. Seront, de droit, officiers de l'Université, les conseillers ordinaires de l'Université, les inspecteurs de l'Université, les recteurs, les inspecteurs des Académies, les doyens et professeurs des Facultés.

Le titre d'officier de l'Université pourra aussi être accordé par le grand-maitre aux proviseurs, censeurs et aux professeurs des deux premières classes des Lycées, les plus recommandables par leurs talens et par leurs services.

36. Seront, de droit, officiers des Académies, les proviseurs, censeurs et professeurs des deux premières classes des Lycées, et les principaux des Collèges.

Le titre d'officier des Académies pourra aussi être accordé, par le grand-maitre, aux autres professeurs des Lycées, ainsi qu'aux régens des Collèges et aux chefs d'institution, dans les cas où ces divers fonctionnaires auraient mérité cette distinction par des services éminents.

37. Les professeurs et agrégés des Lycées, les régens des Collèges et les chefs d'institution qui n'auraient pas les titres précédens, porteront, ainsi que les maîtres de pension et les maîtres d'étude, le seul titre de membres de l'Université.

TITRE V.

Des bases de l'enseignement dans les Ecoles de l'Université.

38. Toutes les Ecoles de l'Université impériale prendront pour base de leur enseignement,

1°. Les préceptes de la religion catholique;

2°. La fidélité à l'EMPEREUR, à la monarchie impériale, dépositaire du bonheur des peuples, et à la dynastie napoléonienne, conservatrice de l'unité de la France et de toutes les idées libérales proclamées par les constitutions;

3°. L'obéissance aux statuts du corps enseignant, qui ont pour objet l'uniformité de l'instruction, et qui tendent à former, pour l'Etat, des citoyens attachés à leur religion, à leur prince, à leur patrie et à leur famille;

4°. Tous les professeurs de théologie seront tenus de se conformer aux dispositions de l'édit de 1682, concernant les quatre propositions contenues en la déclaration du clergé de France, de ladite année.

TITRE VI.

Des obligations que contractent les membres de l'Université.

39. Aux termes de l'art. 2 de la loi du 10 mai

1806, les membres de l'Université impériale, lors de leur installation, contracteront par serment les obligations civiles, spéciales et temporaires qui doivent les lier au corps enseignant.

40. Ils s'engageront à l'exacte observation des statuts et réglemens de l'Université.

41. Ils promettent obéissance au grand-maitre dans tout ce qu'il leur commandera pour notre service et pour le bien de l'enseignement.

42. Ils s'engageront à ne quitter le corps enseignant et leurs fonctions, qu'après en avoir obtenu l'agrément du grand-maitre, dans les formes qui vont être prescrites.

43. Le grand-maitre pourra dégager un membre de l'Université de ses obligations, et lui permettre de quitter le corps: en cas de refus du grand-maitre, et de persistance de la part d'un membre de l'Université dans la résolution de quitter le corps, le grand-maitre sera tenu de lui délivrer une lettre d'exeat après trois demandes consécutives, réitérées de deux mois en deux mois.

44. Celui qui aura quitté le corps enseignant sans avoir rempli ces formalités, sera rayé du tableau de l'Université, et encourra la peine attachée à cette radiation.

45. Les membres de l'Université ne pourront accepter aucune fonction publique ou particulière et salariée, sans la permission authentique du grand-maitre.

46. Les membres de l'Université seront tenus d'instruire le grand-maitre et ses officiers de tout ce qui viendrait à leur connaissance de contraire à la doctrine et aux principes du corps enseignant, dans les établissemens d'instruction publique.

47. Les peines de discipline qu'entraînerait la violation des devoirs et des obligations, seront,

1°. Les arrêts;

2°. La réprimande en présence d'un conseil académique;

3°. La censure en présence du conseil de l'Université;

4°. La mutation pour un emploi inférieur;

5°. La suspension de fonctions pour un tems déterminé, avec ou sans privation totale ou partielle du traitement;

6°. La réforme ou la retraite donnée avant le tems de l'éméritat, avec un traitement moindre que la pension des émérités;

7°. Enfin, la radiation du tableau de l'Université.

48. Tout individu qui aura encouru la radiation, sera incapable d'être employé dans aucune administration publique.

49. Les rapports entre les peines et les contraventions aux devoirs, ainsi que la graduation de ces peines d'après les différens emplois, seront établis par des statuts.

TITRE VII.

Des fonctions et attributions du grand-maitre de l'Université.

50. L'Université impériale sera régie et gouvernée par le grand-maitre, qui sera nommé et révoqué par nous.

51. Le grand-maitre aura la nomination aux places administratives et aux chaires des Collèges et des Lycées; il nommera également les officiers des Académies et ceux de l'Université, et il fera toutes les promotions dans le corps enseignant.

52. Il instituera les sujets qui auront obtenu les chaires des Facultés, d'après des concours dont le mode sera déterminé par le conseil de l'Université.

53. Il nommera, et placera dans les Lycées, les élèves qui auront concouru pour obtenir des bourses entières ou partielles.

54. Il accordera la permission d'enseigner et d'ouvrir des maisons d'instruction aux gradués de l'Université qui lui demanderont, et qui auront rempli les conditions exigées par les réglemens pour obtenir cette permission.

55. Le grand-maitre nous sera présenté par notre ministre de l'intérieur, pour nous soumettre chaque année, 1°. le tableau des établissemens d'instruction, et spécialement des pensions, institutions, Collèges et Lycées; 2°. celui des officiers des Académies et des officiers de l'Université; 3°. le tableau de l'avancement des membres du corps enseignant qui l'auront mérité par leurs services. Il fera publier ces tableaux à l'ouverture de l'année scolaire.

56. Il pourra faire passer d'une Académie dans une autre, les régens et principaux des Collèges entretenus par les communes, ainsi que les fonctionnaires et professeurs des Lycées, en prenant l'avis de trois membres du conseil.

57. Il aura le droit d'infliger les arrêts, la réprimande, la censure, la mutation et la suspension des fonctions (art. 47) aux membres de l'Université qui auront manqué assez gravement à leurs devoirs pour encourir ces peines.

58. D'après les examens, et sur les rapports favorables des Facultés, visés par les recteurs, le grand-maitre ratifiera les réceptions. Dans le cas où il croira devoir refuser cette ratification, il

en sera référé à notre ministre de l'intérieur, qui nous en fera son rapport, pour être pris par nous, en notre Conseil-d'Etat, le parti qui sera jugé convenable.

Lorsqu'il le jugera utile au maintien de la discipline, le grand-maitre pourra faire recommencer les examens pour l'obtention des grades.

59. Les grades, les titres, les fonctions, les chaires, et en général tous les emplois de l'Université impériale, seront conférés aux membres de ce corps par des diplômes donnés par le grand-maitre, et portant le sceau de l'Université.

60. Il donnera aux différentes Ecoles les réglemens de discipline qui seront discutés par le conseil de l'Université.

61. Il convoquera et présidera ce conseil; et il en nommera les membres, ainsi que ceux des conseils académiques, comme il sera dit aux titres suivans.

62. Il se fera rendre compte de l'état des recettes et des dépenses des établissemens d'instruction, et il le fera présenter au conseil de l'Université par le trésorier.

63. Il aura droit de faire afficher et publier les actes de son autorité, et ceux du conseil de l'Université; ces actes devront être munis du sceau de l'Université, représentant un aigle portant une palme, suivant le modèle annexé au présent décret.

TITRE VIII.

Des fonctions et attributions du chancelier et du trésorier de l'Université.

64. Il y aura immédiatement après le grand-maitre, deux titulaires de l'Université impériale; l'un aura le titre de chancelier, et l'autre celui de trésorier.

65. Le chancelier et le trésorier seront nommés et révoqués par nous.

66. En l'absence du grand-maitre, ils présideront le conseil suivant l'ordre de leur rang.

67. Le chancelier sera chargé du dépôt et de la garde des archives et du sceau de l'Université; il signera tous les actes émanés du grand-maitre et du conseil de l'Université; il signera également les diplômes donnés pour toutes les fonctions. Il présentera au grand-maitre les titulaires, les officiers de l'Université et des Académies, ainsi que les fonctionnaires qui devront prêter le serment. Il surveillera la rédaction du grand registre annuel des membres de l'Université, dont il sera parlé au titre des *Dispositions générales*.

68. Le trésorier sera spécialement chargé des recettes et des dépenses de l'Université; il veillera à ce que les droits perçus dans tout l'Empire, au profit de l'Université, soient versés fidèlement dans son trésor; il ordonnancera les traitemens et pensions des fonctionnaires de l'Université. Il surveillera la comptabilité des Lycées, des Collèges et de tous les établissemens des Académies; il en fera son rapport au grand-maitre et au conseil de l'Université.

TITRE IX.

Du conseil de l'Université.

§. I^{er}. De la formation du conseil.

69. Le conseil de l'Université sera composé de trente membres.

70. Dix de ces membres, dont six choisis parmi les inspecteurs, et quatre parmi les recteurs, seront conseillers à vie ou conseillers titulaires de l'Université. Ils seront brevetés par nous.

Les conseillers ordinaires, au nombre de vingt, seront pris parmi les inspecteurs, les doyens et professeurs des Facultés, et les proviseurs des Lycées.

71. Tous les ans, le grand-maitre fera la liste des vingt conseillers ordinaires qui doivent compléter le conseil pendant l'année.

72. Pour être conseiller à vie, il faudra avoir au moins dix ans d'ancienneté dans le corps de l'Université, avoir été cinq ans recteur ou inspecteur, et avoir siégé en cette qualité au conseil.

73. Un secrétaire-général, choisi parmi les conseillers ordinaires, et nommé par le grand-maitre, rédigera les procès-verbaux des séances du conseil.

74. Le conseil de l'Université s'assemblera au moins deux fois par semaine, et plus souvent si le grand-maitre le trouve nécessaire.

75. Le conseil sera partagé pour le travail en cinq sections:

La première s'occupera de l'état et du perfectionnement des études;

La seconde, de l'administration et de la police des Ecoles;

La troisième, de leur comptabilité;

La quatrième, du contentieux;

Et la cinquième, des affaires du sceau de l'Université.

Chaque section examinera les affaires qui lui seront renvoyées par le grand-maitre, et en fera le rapport au conseil qui en délibérera.

§. II. Des Attributions du Conseil.

76. Le grand-maître proposera à la discussion du conseil tous les projets de réglemens et de statuts qui pourront être faits pour les Ecoles de divers degrés.

77. Toutes les questions relatives à la police, à la comptabilité et à l'administration générale des Facultés, des Lycées et des Collèges, seront jugées par le conseil, qui arrêtera les budgets de ces Ecoles sur le rapport du trésorier de l'Université.

78. Il jugera les plaintes des supérieurs et les réclamations des inférieurs.

79. Il pourra seul infliger aux membres de l'Université les peines de la réforme et de la radiation (art. 47), d'après l'instruction et l'examen des délits qui emporteront la condamnation à ces peines.

80. Le conseil admettra ou rejettera les ouvrages qui auront été ou devront être mis entre les mains des élèves, ou placés dans les bibliothèques des Lycées et des Collèges : il examinera les ouvrages nouveaux qui seront proposés pour l'enseignement des mêmes Ecoles.

81. Il entendra le rapport des inspecteurs, au retour de leur mission.

82. Les affaires contentieuses relatives à l'administration générale des Académies et de leurs Ecoles et celles qui concerneront les membres de l'Université en particulier par rapport à leurs fonctions, seront portées au conseil de l'Université. Ses décisions prises à la majorité absolue des voix, et après une discussion approfondie, seront exécutées par le grand-maître. Néanmoins il pourra y avoir recours à notre conseil d'état contre les décisions, sur le rapport de notre ministre de l'intérieur.

83. D'après la proposition du grand-maître, et sur la présentation de notre ministre de l'intérieur, une commission du conseil de l'Université pourra être admise à notre Conseil d'Etat pour solliciter la réforme des réglemens et les décisions interprétatives de la loi.

84. Les procès-verbaux des séances du conseil de l'Université seront envoyés, chaque mois, à notre ministre de l'intérieur ; les membres du conseil pourront faire insérer dans ces procès-verbaux les motifs de leurs opinions, lorsqu'elles différeront de l'avis adopté par le conseil.

TITRE X.

Des Conseils académiques.

85. Il sera établi au chef-lieu de chaque Académie un conseil composé de dix membres, désignés par le grand-maître parmi les fonctionnaires et officiers de l'Académie.

86. Les conseils académiques seront présidés par les recteurs ; ils s'assembleront au moins deux fois par mois, et plus souvent si les recteurs le jugent convenable. Les inspecteurs des études y assisteront, lorsqu'ils se trouveront dans les chefs-lieux des Académies.

87. Il sera traité dans les conseils académiques, 1° de l'état des Ecoles de leurs arrondissemens respectifs ; 2° des abus qui pourraient s'introduire dans leur discipline, leur administration économique, ou dans leur enseignement, et des moyens d'y remédier ; 3° des affaires contentieuses relatives à leurs Ecoles en général, ou aux membres de l'Université résidant dans leurs arrondissemens ; 4° des délits qui auraient pu être commis par ces membres ; 5° de l'examen des comptes des Lycées et des Collèges situés dans leurs arrondissemens.

88. Les procès-verbaux et rapports de ces conseils seront envoyés, par les recteurs, au grand-maître, et communiqués par lui au conseil de l'Université, qui en délibérera, soit pour remédier aux abus dénoncés, soit pour juger les délits et contraventions d'après l'instruction écrite, comme il est dit à l'article 79. Les recteurs pourront joindre leur avis particulier aux procès-verbaux des conseils académiques.

89. A Paris, le conseil de l'Université remplira les fonctions du conseil académique.

TITRE XI.

Des Inspecteurs de l'Université, et des Inspecteurs des Académies.

90. Les inspecteurs-généraux de l'Université seront nommés par le grand-maître, et pris parmi les officiers de l'Université ; leur nombre sera de vingt au moins et ne pourra excéder trente.

91. Ils seront partagés en cinq ordres, comme les Facultés : ils n'appartiendront à aucune Académie en particulier ; ils les visiteront alternativement et sur l'ordre du grand-maître, pour reconnaître l'état des études et de la discipline dans les Facultés, les Lycées et les Collèges, pour s'assurer de l'exactitude et des talens des professeurs, des régens et des maîtres d'étude, pour examiner les élèves, enfin pour en surveiller l'administration et la comptabilité.

92. Le grand-maître aura le droit d'envoyer dans les Académies, et pour des inspections extraordinaires, des membres du conseil, autres que les inspecteurs de l'Université, lorsqu'il y

aura lieu d'examiner et d'instruire quelque affaire importante.

93. Il y aura, dans chaque Académie, un ou deux inspecteurs particuliers qui seront chargés, par ordre du recteur, de la visite et de l'inspection des Ecoles de leurs arrondissemens, spécialement des collèges, des institutions, des pensions et des Ecoles primaires. Ils seront nommés par le grand-maître, sur la présentation des recteurs.

TITRE XII.

Des Recteurs des Académies.

94. Chaque Académie sera gouvernée par un recteur, sous les ordres immédiats du grand-maître qui le nommera pour cinq ans, et le choisira parmi les officiers des Académies.

95. Les recteurs pourront être renommés autant de fois que le grand-maître le jugera utile.

Ils résideront dans les chefs-lieux des Académies.

96. Ils assisteront aux examens et réceptions des Facultés. Ils viseront et délivreront les diplômes des gradués, qui seront de suite envoyés à la ratification du grand-maître.

97. Ils se feront rendre compte par les doyens des Facultés, les proviseurs des Lycées et les principaux des Collèges, de l'état de ces établissemens ; et ils en dirigeront l'administration, surtout sous le rapport de la sévérité dans la discipline, et de l'économie dans les dépenses.

98. Ils feront inspecter et surveiller, par les inspecteurs particuliers des Académies, les Ecoles et surtout les Collèges, les institutions et les pensions, et ils feront eux-mêmes des visites le plus souvent qu'il leur sera possible.

99. Il sera tenu, dans chaque Ecole, par l'ordre des recteurs, un registre annuel sur lequel chaque administrateur, professeur, agrégé, régent et maître d'étude inscrira lui-même, et par colonnes, ses nom, prénom, âge, lieu de naissance, ainsi que les places qu'il a occupées, les emplois qu'il a remplis dans les Ecoles.

Les chefs des Ecoles enverront un double de ces registres aux recteurs de leurs Académies, qui les feront parvenir au chancelier de l'Université. Le chancelier fera dresser, avec ces listes académiques, un registre général pour chaque année, lequel sera déposé aux archives de l'Université.

TITRE XIII.

Des réglemens à donner aux Lycées, aux Collèges, aux Institutions, aux Pensions et aux Ecoles primaires.

100. Le grand-maître fera revoir, discuter et arrêter au conseil de l'Université les réglemens existans aujourd'hui pour les Lycées et les Collèges. Les changemens ou modifications qui pourront y être faits, devront s'accorder avec les dispositions suivantes :

101. A l'avenir, et après l'organisation complète de l'Université, les proviseurs et censeurs des Lycées, les principaux et régens des Collèges, ainsi que les maîtres d'étude de ces Ecoles, seront astreints au célibat et à la vie commune.

Les professeurs des Lycées pourront être mariés, et dans ce cas ils logeront hors du Lycée. Les professeurs célibataires pourront y loger et profiter de la vie commune.

Aucun professeur de Lycée ne pourra ouvrir de pensionnat, ni faire des classes publiques hors du Lycée ; chacun d'eux pourra néanmoins prendre chez lui un ou deux élèves qui suivront les classes du Lycée.

102. Aucune femme ne pourra être logée ni reçue dans l'intérieur des Lycées et des Collèges.

103. Les chefs d'institution et les maîtres de pension ne pourront exercer sans avoir reçu du grand-maître de l'Université, un brevet portant pouvoir de tenir leur établissement. Ce brevet sera de dix années, et pourra être renouvelé. Ils se conformeront les uns et les autres aux réglemens que le grand-maître leur adressera après les avoir fait délibérer et arrêter en conseil de l'Université.

104. Il ne sera rien imprimé et publié pour annoncer les études, la discipline, les conditions des pensions, ni sur les exercices des élèves dans les écoles, sans que les divers prospectus et programmes aient été soumis aux recteurs et au conseil des Académies, et sans en avoir obtenu l'approbation.

105. Sur la proposition des recteurs, l'avis des inspecteurs, et d'après une information faite par les conseils académiques, le grand-maître, après avoir consulté le conseil de l'Université, pourra faire fermer les institutions et pensions où il aura été reconnu des abus graves et des principes contraires à ceux que professe l'Université.

106. Le grand-maître fera discuter par le conseil de l'Université la question relative aux degrés d'instruction qui devront être attribués à chaque genre d'Ecole, afin que l'enseignement soit distribué le plus uniformément possible dans toutes les parties de l'Empire, et pour qu'il s'établisse une émulation utile aux bonnes études.

107. Il sera pris par l'Université des mesures pour que l'art d'enseigner à lire, à écrire, et les premières notions du calcul dans les Ecoles pri-

maires, ne soit exercé désormais que par des maîtres assez éclairés pour communiquer facilement et sûrement ces premières connaissances nécessaires à tous les hommes.

108. A cet effet, il sera établi auprès de chaque Académie, et dans l'intérieur des Collèges ou des Lycées, une ou plusieurs classes normales, destinées à former des maîtres pour les Ecoles primaires. On y exposera les méthodes les plus propres à perfectionner l'art de montrer à lire, à écrire et à chiffrer.

109. Les Frères des Ecoles chrétiennes seront brevetés et encouragés par le grand-maître, qui videra leurs statuts intérieurs, les admettra au serment, leur prescrira un habit particulier, et fera surveiller leurs Ecoles.

Les supérieurs de ces congrégations pourront être membres de l'Université.

TITRE XIV.

Du mode de renouvellement des fonctionnaires et professeurs de l'Université.

§. I^{er}.

Des aspirans et de l'Ecole normale.

110. Il sera établi à Paris un pensionnat normal destiné à recevoir jusqu'à trois cents jeunes gens qui y seront formés à l'art d'enseigner les lettres et les sciences.

111. Les inspecteurs choisiront, chaque année, dans les Lycées, d'après des examens et des concours, un nombre déterminé d'élèves, âgés de 17 ans au moins, parmi ceux dont les progrès et la bonne conduite auront été les plus constants, et qui annonceront le plus d'aptitude à l'administration ou à l'enseignement.

112. Les élèves qui se présenteront à ce concours, devront être autorisés, par leur père ou par leur tuteur, à suivre la carrière de l'Université. Ils ne pourront être reçus au pensionnat normal, qu'en s'engageant à rester dix années, au moins, dans le corps enseignant.

113. Ces aspirans suivront les leçons du Collège de France, de l'Ecole polytechnique ou du Muséum d'histoire naturelle, suivant qu'ils se destineront à enseigner les lettres ou les divers genres de sciences.

114. Les aspirans, outre ces leçons, auront, dans leur pensionnat, des répétiteurs choisis parmi les plus anciens et les plus habiles de leurs condisciples, soit pour revoir les objets qui leur seront enseignés dans les Ecoles spéciales ci-dessus désignées, soit pour s'exercer aux expériences de physique et de chimie, et pour se former à l'art d'enseigner.

115. Les aspirans ne pourront pas rester plus de deux ans au pensionnat normal. Ils y seront entretenus aux frais de l'Université, et astreints à une vie commune, d'après un règlement que le grand-maître fera discuter au conseil de l'Université.

116. Le pensionnat normal sera sous la surveillance immédiate d'un des quatre recteurs conseillers à vie, qui y résidera et aura sous lui un directeur des études.

117. Le nombre des aspirans à recevoir chaque année dans les Lycées, et à envoyer au pensionnat normal de Paris, sera réglé par le grand-maître d'après l'état et le besoin des Collèges et des Lycées.

118. Les aspirans, dans le cours de leurs deux années d'études au pensionnat normal ou à leur terme, devront prendre leurs grades à Paris dans la Faculté des lettres ou dans celle des sciences. Ils seront de suite appelés par le grand-maître pour remplir des places dans les Académies.

§. II.

Des agrégés.

119. Les maîtres d'étude des Lycées, et les régens des Collèges, seront admis à concourir entr'eux pour obtenir l'agrégation au professorat des Lycées.

120. Le mode d'examen nécessaire pour le concours des agrégés, sera déterminé par le conseil de l'Université.

121. Il sera reçu successivement un nombre d'agrégés suffisant pour remplacer les professeurs des Lycées. Ce nombre ne pourra excéder le tiers de celui des professeurs.

122. Les agrégés auront un traitement annuel de 400 fr., qu'ils toucheront jusqu'à ce qu'ils soient nommés à une chaire de Lycée ; ils seront répartis par le grand-maître dans les Académies ; ils remplaceront les professeurs malades.

TITRE XV.

De l'éméritat et des retraites.

123. Les fonctionnaires de l'Université compris dans les quinze premiers rangs à l'art. 29, après un exercice de trente années sans interruption, pourront être déclarés émérites, et obtenir une pension de retraite qui sera déterminée, suivant les différentes fonctions, par le conseil de l'Université.

Chaque année d'exercice au-dessus de trente ans, sera comptée aux émérites, et augmentera leur pension d'un vingtième.

124. Les pensions d'émérite ne pourront pas être cumulées avec les traitemens attachés à une fonction quelconque de l'Université.

125. Il sera établi une maison de retraite où les émérites pourront être reçus et entretenus aux frais de l'Université.

126. Les fonctionnaires de l'Université attaqués, pendant l'exercice de leurs fonctions, d'une infirmité qui les empêcherait de les continuer, pourront être reçus dans la maison de retraite avant l'époque de leur éméritat.

127. Les membres des anciennes corporations enseignantes, âgés de plus de soixante ans, qui se trouveront dans le cas indiqué par les articles précédents, pourront être admis dans la maison de retraite de l'Université, ou obtenir une pension d'après la décision du grand-maitre, auquel ils adresseront leurs titres.

TITRE XVI

Des Costumes.

128. Le costume commun de tous les membres de l'Université sera l'habit noir, avec une palme brodée en soie bleue sur la partie gauche de la poitrine.

129. Les régens et professeurs feront leurs leçons en robe d'étamine noire. Par-dessus la robe, et sur l'épaule gauche, sera placée la chausse, qui variera de couleur suivant les Facultés, et de bordure seulement suivant les grades.

130. Les professeurs de droit et de médecine conserveront leur costume actuel.

TITRE XVII

Des revenus de l'Université impériale.

131. Les 400,000 fr. de rentes inscrites sur le grand-livre, et appartenant à l'instruction publique, formeront l'apanage de l'Université impériale.

132. Toutes les rétributions payées pour collation des grades dans les Facultés de théologie, des lettres et des sciences, seront versées dans le trésor de l'Université.

133. Il sera fait, au profit du même trésor, un prélèvement d'un dixième sur les droits perçus dans les Ecoles de droit et de médecine, pour les examens et réceptions. Les neuf autres dixièmes continueront à être appliqués aux dépenses de ces facultés.

134. Il sera prélevé, au profit de l'Université et dans toutes les Ecoles de l'Empire, un vingtième sur la rétribution payée par chaque élève pour son instruction.

Ce prélèvement sera fait par le chef de chaque Ecole, qui en comptera, tous les trois mois au moins, au trésorier de l'Université impériale.

135. Lorsque la rétribution payée pour l'instruction des élèves sera confondue avec leurs pensions, les conseils académiques détermineront la somme à prélever sur chaque pensionnaire pour le trésor de l'Université.

136. Il sera établi sur la proposition du conseil de l'Université, et suivant les formes adoptées pour les réglemens d'administration publique, un droit du sceau pour tous les diplômes, brevets, permissions, etc., signés par le grand-maitre, et qui seront délivrés par la chancellerie de l'Université. Le produit de ce droit sera versé dans le trésor de l'Université.

137. L'Université est autorisée à recevoir les donations et legs qui lui seront faits, suivant les formes prescrites pour les réglemens d'administration publique.

TITRE XVIII

Des Dépenses de l'Université impériale.

138. Les chancelier et trésorier auront chacun un traitement de..... 15,000 fr.

Le secrétaire du conseil..... 10,000

Les conseillers à vie..... 10,000

Les conseillers ordinaires..... 6,000

Les inspecteurs et recteurs..... 6,000

Les frais de tournée seront payés à part.

139. Il sera alloué, pour l'entretien annuel de chacune des Facultés des lettres et des sciences qui seront établies dans les Académies, une somme de 5,000 à 10,000 fr.

140. Il sera fait un fonds annuel de 300,000 fr. pour l'entretien de trois cents élèves aspirans, et pour le traitement des professeurs, ainsi que pour les autres dépenses de l'Ecole normale.

141. La somme destinée à l'entretien de la maison de retraite et à l'acquittement des pensions des émérites, est fixée, pour la première année, à 100,000 fr.

Pour chacune des années suivantes, ce fonds sera réglé par le grand-maitre, en conseil d'Université.

142. Le grand-maitre emploiera la portion qui pourra rester des revenus de l'Université impériale après l'acquittement des dépenses, 1° en pensions pour les membres de ce corps qui seront le plus distingués par leurs services et leur attachement à ses principes; 2° en placements avantageux pour augmenter la dotation de l'Université.

TITRE XIX

Dispositions générales.

143. L'Université impériale et son grand-maitre,

chargés exclusivement par nous du soin de l'éducation et de l'instruction publique dans tout l'Empire, tendront sans relâche à perfectionner l'enseignement dans tous les genres, à favoriser la composition des ouvrages classiques; ils veilleront sur-tout à ce que l'enseignement des sciences soit toujours au niveau des connaissances acquises, et à ce que l'esprit de système ne puisse jamais en arrêter les progrès.

144 et dernier. Nous nous réservons de récompenser et de reconnaître d'une manière particulière les grands services qui pourront être rendus par les membres de l'Université pour l'instruction de nos peuples, comme aussi de réformer, et ce par des décrets pris en notre conseil, toute décision, statut ou acte émané du conseil de l'Université ou du grand-maitre, toutes les fois que nous le jugerons utile au bien de l'Etat.

Donné en notre palais des Tuileries le 17 mars 1808.

Signé, NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire d'Etat, signé, H. B. MARET.

Un décret rendu par S. M. en son palais des Tuileries, le 17 mars 1808, contient les nominations suivantes:

M. Fontanes, président du Corps-Législatif, est nommé grand-maitre de l'Université.

M. Villaret, évêque de Casal, est nommé chancelier, et M. Delambre, secrétaire perpétuel de la 1^{re} classe de l'Institut, est nommé trésorier de ladite Université.

BANQUE DE FRANCE.

AVIS AU COMMERCE.

L'administration de la Banque de France a pris les mesures nécessaires pour l'exécution de l'article XX de ses statuts, qui l'autorise à faire des avances sur dépôts de lingots et monnaies étrangères d'or et d'argent.

LOTTERIE IMPÉRIALE.

Tirage de Lyon, du 9 mars.

18. 50. 78. 74. 66.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Le sujet de l'opéra-comique donné hier avec beaucoup de succès, est *mutatis nominibus*, celui de l'excellente Nouvelle de M^{me} de Genlis, intitulée: *Mademoiselle de Clermont*. L'auteur, M. Emmanuel Dupati, s'est attaché à son modèle autant qu'il l'a pu; il a su répandre sur son ouvrage l'intérêt doux et attachant qu'inspire la lecture de la Nouvelle, et s'il a rattaché son action à des tems plus reculés, s'il a cherché dans notre histoire un nom célèbre à substituer à celui de M^{lle} de Clermont, mais moins moderne, il a voulu sans doute se ménager un puissant moyen d'intérêt, sans s'exposer au reproche d'altérer des faits trop voisins de nous.

M^{lle} de Guise est donc ici substituée à M^{lle} de Clermont: comme l'auteur n'a point affecté d'intituler son opéra *historique*, il serait fort déplacé de lui demander ici quelle est cette sœur du duc Henri de Guise, fils du Balafre, et Balafre lui-même: Il serait obligé de répondre qu'elle est cette même duchesse de Montpensier qui, par inimitié pour Henri III, se jeta dans le parti de la Ligue, et fut même considérée comme un de ses principaux moteurs: au surplus, l'auteur ne prétend pas ici professer l'histoire, et le caractère qu'il donne à son héroïne pourrait n'être pas étranger à celui de la véritable sœur de Henri de Guise: une femme qui mène si vivement une intrigue amoureuse, doit un jour conduire avec la même vigueur et diriger une intrigue politique.

M^{lle} de Guise est ici représentée dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté, adorée de ses vassaux et de la cour de son magnifique frère, Guise, déjà allié au sang des rois de France, et brûlant du désir de faire succéder sa race à celle des Valois, a négocié pour sa sœur un mariage qui est pour sa famille un pas vers le trône; il l'a donnée au roi de Pologne, et l'envoyé de ce roi vient d'arriver pour épouser la princesse, au nom de son maître; mais le cœur de la princesse n'est plus libre: un jeune gentilhomme, Beaufort, ami du duc, son secrétaire, distingué dans les armes et dans les travaux du cabinet, est l'objet de ses amours: une passion secrète, timide et respectueuse embrase aussi le jeune Beaufort, qui repousse les vœux importuns d'une baronne vieille et riche, lectrice ordinaire de la duchesse: Beaufort est chargé par le duc de déterminer sa sœur au mariage projeté; il veut faire son devoir en homme d'honneur, en serviteur fidèle; mais, comme Phèdre qui veut parler à Hyppolite d'une couronne et ne lui parle que d'amour, Beaufort, dans son entretien avec la duchesse, oublie involontairement sa mission: son trouble le trahit, son hésitation le décèle; la duchesse ne reçoit pas son aveu, mais elle l'entend; un chiffre, une devise sont les interprètes de Beaufort; et en les adoptant, la duchesse répond à l'aveu qu'on n'eût osé lui faire.

Le duc en paraissant, l'arrivée de l'envoyé polonais, celle du roi lui-même dans les environs, rendent la situation des deux amans pressante et difficile. Beaufort ne veut connaître que son devoir, et le rang qui établit tant de distances: la duchesse, ne connaît que l'amour qui les a tant de fois rapprochés; entraînée par cet amour, c'est malgré Beaufort lui-

même qu'elle refuse une alliance royale, qu'elle le déclare à son frère, et qu'enfin dans le tumulte d'une fête nocturne et villageoise, un mariage secret la rend maîtresse d'elle-même, et dans l'impossibilité d'obéir. Les transports du duc sont ici redoutables; mais un avis officieux a servi les amans auprès du roi: le roi sait tout, autorise tout; et quand son maître a parlé, le duc ne peut conserver sa colère.

Cet opéra a des défauts sensibles: le rôle du duc de Guise est faible; celui de la baronne qui, éprise de Beaufort, vient demander l'appui de la duchesse elle-même, est lui-même épisodiquement l'histoire d'Eginhard et d'Emma, est hors de vraisemblance; la dame d'honneur qui instruit le roi de tout ce qui se passe, se livre là de son chef à un projet bien dangereux; la passion de la duchesse fait des progrès bien rapides, et il faut qu'au théâtre ces sortes de peintures aient bien des charmes, et que les caractères passionnés soient toujours sûrs de plaire; il faut aussi que le péril de la duchesse soit bien imminent pour que sa conduite soit supportable; de plus, l'auteur a force d'art laisse trop souvent voir de l'artifice: il emploie une foule de petits moyens qui produisent quelque effet, mais dont l'utilité n'est pas démontrée; il se met lui-même en péril pour avoir le plaisir de s'en tirer. Ainsi au second acte, par un moyen ingénieux, mais dangereux, mais invraisemblable, la duchesse fait lire à Beaufort ces mots: *ce soir à la laiterie*: or elle a eu dans le cours de la pièce tout le tems, tous les moyens d'entendre et d'entretenir seule l'amant connu pour être son ami; deux ou trois fois il est tombé à ses pieds: qu'est-il besoin de lui écrire le peu de mots qu'avant le soir elle aura cent fois l'occasion de lui dire? La petite scène où la duchesse déguisée en villageoise, reçoit l'anneau que Beaufort croit donner en présent à une petite laitière, et s'écrie: *nous voilà donc fiancés*, mérite la même observation: il n'y a là-dedans rien de bien vrai, rien de bien naturel, et l'idée est tellement délicate qu'on pourrait l'accuser d'un peu de petitesse. Sedaine dans ses compositions cherchait de plus grands effets par des moyens aussi plus grandement disposés; après lui, MM. Monvel et Bouilly que l'on peut citer ici, puisque, dans une circonstance bien plus mémorable, ils ont été jugés dignes de recevoir un bien autre suffrage, ont cherché et obtenu des effets à-peu-près semblables; M. Dupati attend les siens de combinaisons plus ingénieuses que fortes: l'esprit entre aussi pour beaucoup trop dans son dialogue, et ici même est-ce l'esprit naturel et franc d'un villageois qu'il nous donne dans le personnage très-bien joué par Julien, du jardinier de la duchesse? Le duc tient-il aussi le langage qu'on attend de lui? L'auteur pense-t-il qu'il convienne de le faire venir au milieu de ses vassaux donner lui-même à ses jardiniers la nouvelle d'un mariage tel que celui qu'il projette? Convient-il aussi à son secrétaire et aux femmes de sa sœur de parler aussi souvent de son ambition et de ses projets d'élévation? Lui convient-il à lui-même d'en parler sans ménagement et sans détours? Dans l'ouvrage, sous le rapport du style, les rôles seuls de la duchesse et de son amant nous paraissent à l'abri du reproche: ils disent bien ce qu'ils doivent dire, la duchesse d'une manière élégante, noble et soutenue; tout son rôle est semé de traits justes, délicats et d'idées heureuses.

Les défauts que nous avons indiqués, n'empêchent pas que l'ouvrage n'ait été vu et écouté avec beaucoup de plaisir: il y a plus d'intérêt que de vraisemblance, plus d'adresse que de vérité, plus d'esprit que de naturel; mais enfin avec de l'esprit et de l'adresse, quand on réussit à faire une pièce susceptible d'intérêt, on a emporté un point essentiel; que d'autres s'ils le peuvent les remportent tous!

De son côté, le compositeur, M. Solié, en a obtenu un fort important, c'est de donner à sa musique beaucoup de simplicité, de naturel et quelquefois d'élégance: cependant prenons garde; pour éviter le reproche de l'abus de la force, ne méritons pas celui de faiblesse, et pour avoir été trop magnifiquement habillés, ne descendons pas jusqu'à la nudité: l'opéra nouveau a quelques parties trop faibles, trop insignifiantes, trop dénuées de motifs d'expression et de chaleur; il offre plus souvent des couplets que des airs, et le style des chansons et des romances, plus que celui de l'opéra-comique proprement dit: cependant l'air de Beaufort qui ouvre le premier acte est écrit avec beaucoup d'élégance et de fraîcheur. C'est le meilleur morceau de la pièce avec le duo du troisième acte chanté aux pieds de la statue du grand-duc de Guise. Nous ajouterons aussi que dans le cours de l'ouvrage, l'auteur a répandu une foule de petits airs, véritables baguettes musicales que l'on entend avec plaisir: de ce nombre sont les jolis duellis entre Baptiste et M^{me} Moreau, morceaux dans lesquels le compositeur très-simple, très-agréable et toujours chantant, paraît avoir heureusement pris Azioli pour modèle.

La troupe dorée, comme on l'appelle, ne paraît point dans cet opéra. Les rôles d'hommes sont confiés aux doubles qui les jouent très-bien.

Quant à M^{me} Belmont, elle a eu comme actrice tous les honneurs de la représentation, et elle a très-bien chanté les airs que le compositeur a su proportionner à ses moyens. Cette actrice, qui est aujourd'hui admise à l'Opéra-Comique, lui sera peu utile dans l'ancien répertoire, mais elle donnera une direction nouvelle au répertoire moderne, et peut-être une impulsion heureuse aux auteurs; ils voudront tracer pour elle des rôles où la délicatesse du style, le ton spirituel du dialogue auront besoin de s'allier à un jeu gracieux et noble, et continuer aussi pour elle cette galerie historique de femmes auxquelles elle a successivement prêté son intéressante physionomie. Dans cette vue, ils ne peuvent mieux confier qu'à M^{me} Belmont et le soin de leurs intérêts, et celui de leur renommée.

S....

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808.. 84 fr. 50 c.

Idem. jous. du 22 sept. 1808. fr. c.

Rescriptions sur domaines..... 92 fr. c.

Act. de la B. de Fr. 1862 fr. 50 c.

Entreprises particulières.

Caisse des rentiers..... fr. c.

Actions des ponts, j. du 1^{er} janv. 1140 fr. c.

Actions de Vauchuse, j. du 1^{er} mai. fr. c.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 6.